

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima  
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements  
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier  
Nancy 53-18

ABONNEMENT  
UN AN ) France ..... 12 fr.  
Etranger ..... 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonne pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LEVEILLÉ  
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER  
Docteur ès-sciences

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues  
GARCHES (Seine-et-Oise)  
France

**FRANCE : Les abonnements non réglés avant le 20 Décembre seront recouverts par voie postale aux frais des abonnés.**

N. B. — Sur le mandat, doit figurer le nom de M. Fournier.

## PRIX DES COLLECTIONS :

Année 1932 (presque épuisée)..... 30 fr.  
Année 1933 (presque entièrement épuisée) 35 fr.  
Année 1934 (exemplaire unique)..... 45 fr.

## ERRATUM

Page 35. **Kn. Godeti** doit être placé à la fin de la *Série D* et non dans la *Série E*.

## LES QUATRE FLORES de la FRANCE

Les **Fasc. I** et **II** ont été expédiés aux souscripteurs les 13 et 14 novembre.

Les **Fasc. III** et **IV**, fin des *Graminacées* et *Cypéracées*, ne tarderont pas à les suivre.

## CORRESPONDANCE

Saverne, le 24 août 1934.

Monsieur le Directeur  
du *Monde des Plantes*,

Mon cher Directeur,

Ce n'est pas sans une certaine impatience que j'attends la parution de la première livraison des *Quatre Flores de France*.

Dans votre prospectus, vous avez déclaré que cet ouvrage contiendra toutes les espèces authentiques de notre patrie.

Mais quelle est la qualité que doit présenter une plante pour mériter ce titre ?

Il suffira sans doute que nous sachions ou que

nous puissions prouver qu'une plante est réellement indigène sur notre sol. Vous leur assimilerez certainement celles qui se sont naturalisées, disons, depuis un siècle au moins. Mais comment traiterez-vous l'armée des espèces adventices et en voie de naturalisation ou de conquête, dont le nombre va crescendo d'année en année ?

Ce sont ces plantes nouvellement arrivées ou échappées des jardins qui donnent le plus de fil à retordre aux botanistes herborisants. Les botanistes régionaux n'ont généralement pas à leur disposition les moyens d'investigation nécessaires, comme les grandes Flores étrangères ou les Flores horticoles.

La plupart de nos floristes français ont été très hésitants, jusqu'à présent, pour l'admission des plantes nouvellement arrivées. Rouy, dans les 14 volumes de sa *Flore de France*, les a même, systématiquement, ignorées. Coste a été beaucoup moins exclusif. Et, cependant, il y a bon nombre d'espèces qui sont aujourd'hui répandues et parfois même communes dans certaines régions de France, comme le *Matricaria discoidea*, plusieurs *Impatiens*, et tout le cortège des belles composées dont nous gratifie l'Amérique du Nord, les *Aster*, *Solidago*, *Helianthus*, *Rudbeckia*, *Stenactis*, etc...

Je suis d'avis qu'il est indispensable d'admettre dans une nouvelle flore toutes les espèces qui, actuellement, ont pris pied ferme sur une parcelle de notre territoire, où elles se reproduisent par leur propre moyen et sans le concours direct de l'homme.

Leur nombre, par suite de la grande diversité du sol, du climat et des cultures de la France, dépassera probablement celui des autres pays d'Europe.

En nous basant sur la classification établie par THELLUNG, de Zurich, qui fut le plus grand spécialiste pour les espèces adventices (1), il faudra admettre les *Adventices* des catégories suivantes :

A) Espèces introduites intentionnellement par

(1) THELLUNG, *La flore adventice de Montpellier*, 1912, p. 22 et suiv.; voir aussi *Bull. Soc. Languedoc. géographie*, 1910.

THELLUNG, *Zur Terminologie der Adventiv- und Ruderalfloristik*, dans *Allg. Bot. Zeitschr.*, 1918-19, pp. 36-42.

l'homme et cultivées pour l'ornement, pour l'alimentation, pour l'usage médicinal ou industriel, qui se répandent de leurs cultures par leurs propres moyens, soit dans des stations artificielles (champs, décombres, terrains vagues, murs).

B) Espèces introduites par l'action inconsciente de l'homme, qui se sont installées ou sont en train de s'installer dans des stations naturelles par leurs propres moyens (Néophytes, Neubürger), ou d'autres d'introduction récente qui se maintiennent par leurs propres moyens sur des stations artificielles (Epœkophytes ou colons, Ansiedler).

L'ouvrage qui comprendra toutes les plantes rentrant dans ces catégories rendra les plus grands services aux botanistes herborisants et leur évitera bien des mécomptes.

Il serait en général fort intéressant, en même temps qu'utile, de dresser une liste ou Catalogue méthodique de toutes les plantes qui ont ainsi acquis droit de cité chez nous depuis une certaine époque, par exemple depuis la découverte de l'Amérique. On y indiquerait la date d'introduction de chaque plante, ainsi que celle de sa première parution ou naturalisation.

Votre *Monde des Plantes* semble être l'organe tout indiqué pour une étude pareille ; vous recruteriez rapidement un groupe de collaborateurs et vos lecteurs ne manqueraient pas de vous apporter leurs observations. On obtiendrait ainsi un aperçu approximatif sur la situation actuelle de chacun de ces nouveaux arrivés et sur leurs voies de progression et de pénétration ; il serait même possible de risquer des pronostics pour plus d'une plante conquérante.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et très dévoués.

Emile WALTER (Saverne).

\*

C'est avec le plus vif plaisir que le Directeur du *Monde des Plantes* accueille les très intéressantes suggestions contenues dans la lettre qui précède.

Comme on a pu s'en convaincre déjà à la lecture du numéro précédent, ses intentions coïncident exactement avec les désirs de M. E. WALTER.

Il est bien entendu que **Les Quatre Flores de la France** contiendront les diverses espèces d'adventices, subspontanée et naturalisées, classées dans la lettre précédente. Toute la difficulté est d'en établir les listes. Nous faisons donc appel à tous nos lecteurs pour nous signaler toutes les espèces de leur région répondant aux conditions indiquées et ne figurant pas encore dans les *Flores*, tant de l'abbé COSTE que de ROUY.

Tous les détails précis qu'ils pourront donner sur elles seront bien accueillis : date d'introduction, de découverte sur le territoire envisagé, répartition et fréquence, nature des stations, sols préférés, altitude habituelle, etc...

Un groupe est particulièrement difficile à délimiter, celui des arbres et arbustes, ces derniers surtout, et particulièrement dans certains genres, comme les Spirées.

Toutes les informations que l'on voudra bien nous transmettre seront utilisées et représentées par suite un véritable service rendu à la généralité des botanistes.

P. F.

## LES QUATRE FLORES de la FRANCE

(Suite)

### IV. — Quelques questions philologiques

La rédaction d'un ouvrage comme celui-là met fréquemment en face de petits problèmes philologiques intéressants à résoudre. Enumérons-en quelques-uns au hasard.

Est-il utile de nous arrêter à *Nephrodium fœniseeii* Lowe, généralement imprimé avec une majuscule, qui laisserait croire que l'espèce se réclame d'un certain Fœniseeius ? Or, *fœniseeium* est le nom latin de la fenaison (de *fœnum*, foin, et *siccare*, sécher). Le binôme de Lowe signifie donc simplement que cette fougère est une plante du début de l'été.

*Koeleria, Festuca, Vallesiana* ? ou *Valesiaca* ? Cette épithète signifie : Valaisan, du Valais, du latin *vallis*, vallée, avec deux *l*. En outre, les anciens textes latins ne connaissent, pour cet adjectif, qu'une terminaison : *Vallesianus* ; la forme en *-acus* est une création artificielle moderne, que l'on peut à bon droit regarder comme illégitime.

*Juncus Tenageia* ? ou **J. tenagea** ? REICHENBACH, il est vrai, a fait de *Tenageia* un nom de genre (1847), mais longtemps après que EHRHARDT (1787) avait créé cette désignation spécifique. Comme telle, celle-ci n'est qu'un adjectif, formé du grec *tenagos*, flaque d'eau, bas-fond humide et marécageux. Il n'existe d'ailleurs, en grec, aucun adjectif *tenageos*, ni *tenageios*, et le mot forgé par Ehrhardt est de son invention.

*Atriplex patula, hastata, etc.* ? *Atriplex*, en latin, est masculin et neutre, jamais féminin. C'est donc **A. hastatum, patulum, etc.**, qu'il faut écrire.

*Euphorbia Paralias*, avec majuscule et terminaison en *-as*, comme LINNÉ l'a transcrit dans le *Species* ? Mais *paralias* est un substantif grec qui signifie : littoral. Le binôme linnéen serait donc d'une évidente absurdité s'il ne résultait pas d'une banale faute d'impression dans l'ouvrage de LINNÉ. D'autres pourraient également rappeler ici que LINNÉ possédait fort mal le grec et le latin (ADANSON, BAILLON, ont insisté là-dessus). Par contre, il existe, en grec et en latin, l'adjectif *paralios*, qui signifie : du littoral, maritime, et notre Euphorbe doit, sans aucune hésitation, s'appeler **E. paralios**.

Et *E. Pithyusa* ? Celle-ci bénéficie d'une simple faute d'orthographe, remontant au moins à DALÉCHAMPS (1652) et entérinée par LINNÉ dans le *Species*. En fait, les vieux botanistes écrivaient *pityussa* et *pityusa*, et ils avaient raison. Cet adjectif vient du grec *pityocis*, de *pitys*, Pin, (avec un tau et non un théta) et l'on doit donc écrire : **E. pityusa**.

Orthographe vicieuse également, et pur barbarisme, que *Epipogium* pour **Epipogon**, du grec *epi*, sur, et *pôgôn*, barbe. (Le labelle, nommé « barbe » par les botanistes prélinnéens, est tourné en haut). Mais de *pogion*, en grec, il n'y a pas trace.

**Gymnadenia conopsea** doit être admis à l'exclusion de *G. conopea*, que l'on trouve de ci de là. En effet, *conopsea* vient de *kônôps*, Cousin, Moustique, avec lesquels la fleur est censée

avoir quelque ressemblance. Mais *kônôpea* signifié : moustiquaire, et son application à notre Orchidée relèverait de la pure absurdité.

Toutes les flores étalent majestueusement un *Allium Victoralis* orné d'une imposante majuscule, devant laquelle on est plus disposé à s'incliner qu'à exiger ses titres de légitimité. Pourtant ! Chez les apothicaires de la Renaissance, on trouvait un bocal orné de cette indication : *Radix Victoralis*. Il contenait des tubercules de notre Ail (ou de quelque espèce analogue : on n'y regardait pas de si près), qui se vendaient très cher. Non pas comme remèdes, mais comme amulettes. Le soldat qui en portait dans sa poche était assuré de revenir de la guerre sain et sauf, et peut-être aussi victorieux. C'était l'une des innombrables superstitions de la Renaissance, qui ne fut pas, comme on croit, un âge de solide raison. LINNÉ, en accolant à cet Ail montagnard le qualificatif de *Victoralis*, a opéré comme si ce mot était un substantif, si bien que le binôme *A. Victoralis* est à la fois un solécisme et un pur non-sens. Nous écrirons donc : **A. victorale**.

Quelques petites observations encore. Certains ouvrages imposants traduisent **Luzula spadicea** par : Luzule en spadice et se creusent la tête pour découvrir ce spadice inexistant. La méprise est jolie ! *Spadix*, en latin, est adjectif et signifie : de couleur de châtaigne ; *L. spadicea* veut donc dire : Luzule à fl. d'un brun-rougeâtre.

**Spergula**, du latin *spargere* : on explique que la plante a reçu ce nom parce qu'elle épargille ses graines, ou qu'elle est étalée sur le sol !... La véritable explication est beaucoup plus simple. Ce substantif à forme de diminutif indique, par sa terminaison, un instrument, un outil : c'est un petit instrument destiné à *spargere*, asperger, un petit aspersoir (se rappeler que le *goupillon* primitif, de par son étymologie, était une queue de Renard, de goupil). *Spergula*, c'est un pinceau, parce que ses feuilles linéaires sont groupées par petits faisceaux formant pinceaux.

Ces dernières remarques nous conduisent à la question des étymologies. Un grand nombre, dans l'abbé COSTE, sont de pure fantaisie, basées sur de vieux ouvrages, du temps où la science étymologique laissait beaucoup de place à l'imagination. Une masse de racines prétendument celtiques, figurent ainsi dans ses trois volumes pour expliquer les noms de genres, dont très peu méritent d'être retenues. D'autres reposent sur des rapprochements inacceptables. Voici, par exemple, *Typha*. Du grec *tiphos*, marais, dit la *Flore Coste* (III, p. 436). De fait, *tiphos* signifie bien marais, étang, marécage. Mais c'est un mot tout différent, de racine très différente aussi, que le *typhé* de THÉOPHRASTE et de DIOSCORIDE, devenu le *Typha* de LINNÉ. Ce *typhé* (avec la première syllabe brève !) est fort apparenté avec *typhô*, fumer, enfumer, et pourrait bien signifier : noir, couleur de suie. Il n'a, par contre, aucun lien de parenté avec *tiphos* (*ti*, long !) de racine inconnue.

Comme on le voit par ce qui précède, même venant après tant d'autres, une *Flore* de France peut encore tenter bien des améliorations de détail et comporter un certain imprévu. Dans ce domaine de la botanique, comme dans tous les autres, il y a toujours du nouveau à trouver.

(A suivre).

## Nouvelle note sur le genre *Salsola* (1)

**Salsola Gmelini** Rouy (pro forma; Fl. de Fr., XII; p. 65) = *S. Kali* var.  *tenuifolia* G.-F.-W. Mey. = *S. Tragus* G. G. non L. nec al.

Plante non charnue, rameuse dès la base. — Feuilles allongées (2-5 cent. de long), filiformes, molles, non charnues, atténuées en épine, ainsi que les bractées, celles-ci à base ovale-triangulaire, scarieuses à la marge. — Fleurs solitaires ou 2-3 axillaires, formant des épis assez denses mais grêles. — Péricone large à ailes blanches ou rosées, denticulées-érodées, striées.

Plante bien représentée dans son ensemble, à Saint-Maur-des-Fossés (Seine), où le quartier d'Adamville constitue la station classique de Bécourt, dans la Région Parisienne.

Var. × DECUMBENS J. Ar. var. nov.

Plante verte, buissonnante. — Rameaux décombants, très allongés, nombreux intriqués. — Ailes du péricone ordinairement (mais pas toujours) d'un rose pâle.

Subvar. 1. *glabra* J. Ar. (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1923).

Tige et rameaux entièrement glabres. — Saint-Maur. — Terrains sablonneux et bords sablonneux des avenues ; décombres. — Quartiers d'Adamville, de Bellechasse et de La Varenne.

Subvar. 2. *glabrescens* J. Ar. (= subvar. *hirta* J. Ar.; *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1923).

Rameaux lâchement hérissés-scabres inférieurement, glabrescens supérieurement. — Saint-Maur. — Terrains sablonneux au quartier d'Adamville ; bien moins répandue que la précédente.

Var. B. STRICTA J. Ar. (= var. B. *pseudo-Tragus* J. Ar.; *Bull. Soc. Bot. Fr.*; 1923).

Plante assez épineuse, raide, rougeâtre. — Tige grêle, ordinairement dressée, parfois étalée, ou radicante inférieurement, puis ascendante, raide, ainsi que les rameaux, striée de vert et de pourpre, à la base pourpre. — Rameaux à stries peu apparentes, étalés-dressés, ou étalés, ou réfléchis, courts, relativement peu nombreux, non intriqués, jamais décombants. — Ailes du péricone ordinairement non ou à peine colorées.

Subvar. 1. *glabra* J. Ar. subvar. nov.

Plante glabre. — Rameaux d'un vert clair. — Saint-Maur. — Terrains sablonneux à Adamville.

Subvar. 2. *villosa* J. Ar. subvar. nov.

Plante velue-hérissée. — Rameaux d'un vert plus sombre. — Saint-Maur. — Sablières au quartier d'Adamville.

Subvar. 3. *purpurascens* J. Ar. subvar. nov.

Plante glabre, purpurecente. — Ailes du péricone d'un rose vif. — Saint-Maur. — Terrains sablonneux à Adamville.

Subvar. 4. *maritima* J. Ar. subvar. nov.

Plante des sables maritimes, plus basse, glabre. — Tiges de 6-12 cm. — Feuilles plus courtes (5-25 mm. de long), moins ténues. — Var. — Saint-Mandrier, près Toulon. — Sables maritimes de la plage de la Carraque, près de l'hôpital de la Marine (Alfred REYNIER in herb. J. ARÈNES).

J. ARÈNES (Seine).

(1) Voir *Bull. de la Soc. Bot. de Fr.*; LXX; 1923.

## Quelques problèmes floristiques

### *Arenaria Olonensis* Jordan

Au t. II de la *Flore complète illustrée en couleurs*, p. 50. G. BONNIER, qui n'était certes pas pour la multiplication des espèces, donne comme bonne espèce *Arenaria Olonensis* Jordan, et il la figure pl. 84, n° 425.

Dans le texte, elle se trouve placée entre *A. laricifolia* D. C. et *A. fasciculata* L., toutes deux nettement montagnardes, quoique la seconde descende aussi sur les basses montagnes. Or, *A. Olonensis* est indiqué çà et là, très rare, sur les sables de l'Océan Atlantique, endémique français. Premier sujet d'étonnement.

Un second sujet est de ne trouver cette espèce ni dans ROUY, ni dans COSTE, ni dans l'*Index* de Kew, ni dans ASHERSON-GRAEBNER, ni dans NYMAN, ni dans RICHTER-GURKE, ni nulle part ailleurs que dans BONNIER.

Cela posé, j'ajoute que je n'ai pu non plus la découvrir dans aucun des écrits de JORDAN des diverses bibliothèques du Muséum ou de la Nationale. Il est donc vraisemblable que ce botaniste l'a décrite dans quelque note perdue dans un périodique ou dans quelque *Catalogue* de Jardin Botanique. Peut-être quelque collègue pourra-t-il nous éclairer sur ce point.

P. F.

### *Gnaphalium Hoppeanum* Koch.

Cette espèce fait-elle partie de la flore française ? Oui, d'après CARIOT et SAINT-LAGER, LE GRAND dans la *Flore* de l'abbé COSTE, G. BONNIER dans sa *Flore complète en couleurs*. Tous ces auteurs en donnent la description avec la répartition géographique.

Non, cependant, d'après ROUY (*Flore*, t. VIII, p. 188, n.), qui dit n'avoir pu retrouver les caractères du véritable *G. Hoppeanum* sur aucun spécimen provenant des Alpes françaises.

La *Flore* de HEGI, habituellement très explicite sur ces questions de phytogéographie, garde sur ce point, exceptionnellement, un silence absolu. Elle indique *grosso modo* cette espèce dans les Alpes, mais n'en indique pas autrement l'aire de répartition.

Le problème est donc de savoir si nos Gnaphales nains des combes à neige se rapportent tous exclusivement à *G. supinum* ou si nous avons aussi *G. Hoppeanum*. La distinction entre les deux espèces ne paraît pas toujours facile. Ici encore, nous faisons appel aux lumières de nos collègues.

P. F.

### *Corydalis claviculata* D. C.

*existe-t-il dans le Sud-Ouest de la France ?*

Cette plante eu-atlantique, qui affectionne les terrains granitiques et schisteux, n'est nulle part aussi répandue en France que dans le Massif armoricain. Dans la *Flore complète* de G. BONNIER, elle est indiquée comme se trouvant dans le Sud-Ouest (T. I, p. 53). D'autre part, le professeur Aug. CHEVALIER, dans son mémoire sur *Les espèces atlantiques de la Flore française* (Ass. fr. Avanc. Sc., Congrès de Bordeaux, 1923), la place également dans le Sud-Ouest.

Mais, à ma connaissance, la plante ne croît ni dans les Charentes, ni dans la Gironde, les

Landes et les Basses-Pyrénées, non plus que dans les départements traversés par la Garonne. Il faut aller jusque dans l'Ariège, l'Aude, et la partie sud-orientale du Tarn, pour retrouver cette espèce ; mais nous sommes là en plein Midi de la France.

Il appartient à nos confrères du Sud-Ouest de nous dire s'ils connaissent cette espèce de leur région.

R. COURCELLE (Mayenne).

## Les « Mollières » de la Baie-de-Somme

*Observations faites en septembre 1934*

Depuis une dizaine d'années, je vois, dans la Baie-de-Somme, l'herbe gagner sur la mer. J'ai donc cherché à me rendre compte du mécanisme de cette intrusion.

En allant de la mer vers la digue, on trouve d'abord des algues, qui semblent peu influencer sur la progression du tapis végétal.

L'agent le plus important est, sans aucun doute, *Spartina Townsendi* Groves, à l'exclusion de tous autres *Spartina*, du moins entre Saint-Valery et le Crotoy. Il ne fixe pas la vase, comme on pourrait croire de prime abord, à la façon d'*Ammophila arenaria*. Sa racine est peu traçante. Mais il forme de grosses touffes par le moyen des graines, déposées dans une concavité du sable, puis recouvertes par celui-ci pendant la marée.

Ces touffes sont d'abord espacées, puis de plus en plus rapprochées, retenant ainsi sable, vase et graviers, surtout à marée descendante. Quand les touffes sont devenues suffisamment serrées, leurs traînées alluviales se trouvent jointives. Alors le sol, devenu plat ou presque, commence à porter des *Salicornia herbacea*, puis, un peu plus tard, *Suaeda maritima*.

Quand ces deux plantes sont devenues denses, les *Spartina* disparaissent. Alors se montrent *Aster tripolium*, *Atriplex portulacoides*. A ce moment, la mollière est complètement stabilisée ; son niveau monte vite et le jour n'est plus éloigné où viendront s'y installer les Graminées, pour constituer les pâturages des marais salants.

M. DE WAILLY (Paris).

## ADVENTICES

Un peu de bibliographie  
A propos de *Stenactis annua*,  
*Matricaria discoidea*, etc...

Il me semble utile de signaler deux notes dont on entend parfois parler, mais auxquelles les botanistes ne se réfèrent pas plus dans leurs notes sur les adventices qu'à la *Flore du pavé de Paris*, de VALLOT, dont beaucoup parlent sans l'avoir ouverte...

Dans *Note sur les plantes méridionales observées aux environs de Paris (Florula obsidionalis)*, Bull. Soc. Bot. de Fr., 10 nov. 1871, p. 250, GAUDEFRY (E.) et MOUILLEFARINE (E.) indiquent, d'après leurs propres observations ou celles de plusieurs confrères, les très nombreuses espèces observées après la guerre de 1870 et dont la plupart furent introduites avec les fourrages.

Dans leur seconde note : *La florule obsidionale des environs de Paris en 1872*, Bull. Soc. Bot. de Fr., 15 nov. 1872, p. 266, les mêmes auteurs comparent, en une liste fort longue et composée en petits caractères, les plantes récoltées en 1872 avec celles de 1871.

Le *Matricaria discoidea* qui, depuis 1910, et surtout après la Grande Guerre, a été l'objet de nombreuses notes et études relatives à son extension (1) ; le *Stenactis annua*, dont, récemment, le *Monde des Plantes* entretenait encore ses lecteurs (2) ; les *Amarantus albus*, *chlorostachys*, observés en 1871, ne furent pas revus en 1872. Le *Ptérotheca nemausensis*, que j'ai signalé jusque sur la lisière Sud de la forêt de Compiègne, les *Salvia verbenaca*, *Bromus madritensis* et *maximus*, *Trifolium resupinatum*, le *Sisymbrium pannonicum*, si répandu dans tous les terrains vagues de Paris et de la banlieue, etc... ne sont que quelques noms parmi les très nombreuses espèces citées.

Il ressort de la comparaison des listes de GAUDEFROY et MOUILLEFARINE et des renseignements relatifs aux conséquences botaniques de la Grande Guerre, que les espèces dues à cette dernière sont beaucoup moins nombreuses que celles qu'avait introduites la guerre de 1870-71.

On s'expose, en négligeant de faire des recherches bibliographiques, à signaler comme « nouvelle » une espèce déjà indiquée il y a fort longtemps. Rappelons, par exemple, que le *Matricaria discoidea* D. C. a été observé le long du canal des Ardennes dès 1861 (Bruffay, in CALLAY (3), et que le *Galinsoga parviflora* Cav. est indiqué : « souvent spontané » en Alsace dans la première édition de KIRSCHLEGER (4).

P. JOVET (Paris).

\*\*

#### Le faux *Stenactis annua* à Haramont (Aisne)

Dans sa note, *Herborisations parisiennes*, in *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 25, III, 1898, p. 159, Ed. JEANPERT mentionne, parmi une longue liste de localités « nouvelles », la présence du *Stenactis annua* Nees sur le talus du chemin de fer, à Haramont.

L'étiquette jointe à l'échantillon conservé dans l'herbier Cosson, au Muséum de Paris, étiquette écrite et signée de JEANPERT, porte, avec le même binôme : 30 août 1896, halte de Haramont, près Villers-Cotterets, talus du chemin de fer, de chaque côté de la voie.

Au cours de recherches floristiques en vue d'une étude phytogéographique du Valois, comprenant aussi la forêt de Retz (= Villers-Cotterets), j'ai revu, à plusieurs reprises, la Composée découverte par JEANPERT.

Je n'ai trouvé cette espèce qu'en un seul

(1) Voir notamment : Dr M. CHASSAGNE, *Rev. Sc. Bourb. et Centre de la Fr.*, 1927 ; JOVET, *C.-R. sommaire des séances Soc. Biogéog.*, n° 78, 1932.

(2) Je n'ai pas retrouvé les échantillons de ces auteurs dans les Herbiers du Muséum, je ne puis donc préciser s'il s'agit de l'*Erigeron ramosus*.

(3) CALLAY (A.), *Catalogue... des Plantes vasculaires du dép. des Ardennes*, 1900, Charleville. C'est M. R. BENOIST, sous-directeur au Laboratoire de Phanérogamie, qui a bien voulu m'indiquer ce renseignement. (V. p. 249).

(4) KIRSCHLEGER, *Flore d'Alsace*, I, 1<sup>re</sup> éd., p. 503, Strasbourg, 1852.

point : très nombreuses rosettes et pieds fleuris, le 1-X-1925, sur un emplacement graveleux, formé de cailloux de silex (ballast inutilisé très probablement), espace plan, horizontal, étroitement limité par la voie et par un chemin rural. Ce n'était pas un talus par conséquent. Très herbueux, l'ensemble de la végétation évoluait vers l'Arrhénathéraie.

Les Graminées, nombreuses et abondantes : *Arrhenatherum elatius*, a ; *Agrostis alba*, ta ; *Festuca pratensis*, pa ; *Dactylis glomerata*, *Holcus lanatus*, ta, étaient accompagnées par des Composées : *Centaurea Jacea*, *C. nigra* (r), *C. pratensis* (pa) ; *Hypochaeris radicata* (l. ta) ; *Leucanthemum vulgare*, *Cirsium arvense*, *Sonchus asper* (r), *S. arvensis* (l. a) ; *Achillea Millefolium*, *Senecio Jacobæa*, *Filago canescens* (pa) ; quelques espèces de Papilionacées, d'Ombellifères et de nombreuses autres espèces, dont les plus abondantes étaient : *Equisetum arvense*, *Ranunculus repens*, *Plantago lanceolata*, *Rumex Acetosa*, *Campanula Rapunculus* ; et, d'introduction évidemment récente, très localisé : *Polygonum cuspidatum*.

Lors des visites suivantes : 10-V-28, il n'y avait plus qu'un très petit nombre de rosettes et, le 13-VII-29, deux pieds seulement fleurissaient au milieu des herbes de l'Arrhénathéraie et atteignaient d'ailleurs la hauteur des Grandes Marguerites.

Le sol semblait avoir été l'objet d'emprunts et offrait des dépressions irrégulières. Je n'ai pas revu la localité depuis 1930, date à laquelle je suis passé à la fin de l'hiver et époque où je ne pouvais constater la présence de la Composée d'une façon certaine.

L'échantillon conservé à l'herbier Cosson et ceux que j'ai récoltés moi-même correspondent à la description de l'*Erigeron ramosus* (Walt.) B. S. P. = *E. strigosus* Muhl., telle qu'elle a été donnée dans *Le Monde des Plantes* en janv.-fév. 1932 (et depuis) ou encore aux diagnoses des flores américaines. Ce n'est donc pas le *Stenactis annua* Nees, comme il est indiqué dans la note précitée de JEANPERT (1898) ou dans sans *Vademecum du Botaniste dans la région parisienne* (Paris, 1911, n° 696).

P. JOVET (Paris).

\*\*

Je vous signale une espèce qui me paraît en bonne voie de naturalisation sur le littoral des Alpes-Maritimes. C'est une HYDROPHYLLACÉE, le *Wigandia caracasana*, originaire du Mexique. Je l'ai vue plusieurs fois sur des murs et même sur des talus rocheux, à Antibes et à Vallauris. J'avais fortement été intrigué par cette plante à larges feuilles, qui fut reconnue, à la première présentation, par M. POIRAULT, alors directeur de la villa Thuret, à Antibes. Ce savant me confirma que cette espèce se répandait de plus en plus hors des lieux où on la cultive.

COURCELLE (Mayenne).

\*\*

J'ai reçu de M. RIOMET, qui a déjà découvert *Scirpus atrovirens* Muhlenberg, en août 1903, près de la halte de Nanteuil-Notre-Dame (Aisne), une Amarante récoltée par lui sur une voie de garage, à Mézy-Moulins, dans le même département.

Cette plante appartient au groupe *Blitopsis* Dumort., à fleurs disposées à l'aisselle des feuilles, non groupées en épi terminal. Tant par son aspect que par les détails de sa morphologie, elle se distingue au premier abord d'*Amarantus albus*. Ses bractées et ses sépales en alène sont beaucoup plus longs, 2 à 3 fois, que le fruit, qui s'ouvre en boîte à savonnette, et, en plus, ils sont arqués en dehors de façon très prononcée ; la tige est rude-papilleuse.

J'ai cru devoir rapporter cette Amarante à **A. Dinteri** Schinz. var. **uncinatus** Thellung (ASCHERSON-GRAEBNER, *Synopsis*, t. V, I, p. 295), plante sud-africaine déjà maintes fois signalée comme adventice en Allemagne.

P. FOURNIER.

### L'ignorance des encyclopédies

Cette ignorance, en ce qui concerne les botanistes, est un scandale contre lequel il faut protester.

Voici quelques exemples de cette ignorance inouïe, puisés dans le *Nouveau Larousse illustré* en sept volumes, plus supplément, ignorances qui se sont perpétuées dans *Le Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*.

Le Larousse, donc, s'il connaît Paul Thomas, dit Lhéritier, acteur qui jouait les ganaches au Palais-Royal et dont personne ne garde le moindre souvenir, le Larousse ignore totalement le botaniste parisien Charles-Louis L'HÉRITIER DE BRUTELE, né à Paris en 1746, membre de l'Institut, assassiné en pleine rue le 16 août 1800, sans qu'on ait jamais retrouvé l'assassin. Il a rendu pourtant les plus grands services à la connaissance des fleurs de jardin, publié de nombreuses monographies, sur des genres exotiques ou indigènes, entre autres *Erodium*, *Pelargonium*, *Geranium*, *Cakile*, *Buchozia*, etc., laissé, en outre, deux grands ouvrages de descriptions et de planches: *Stirpes novæ aut minus cognitæ*, in-folio, Paris, 1784-1785, et *Sertum anglicum, seu plantæ variores quæ in horto... Kewensi excoluntur*, in-folio, Paris, 1786-1787, sans compter 2.000 descriptions, en manuscrit, des plantes de J. Dombey. Les belles planches sur cuivre de ses publications sont remarquables. Les ouvrages de systématique conserveront son nom tant qu'il y aura une Botanique. Et, avec tout cela, nos encyclopédies l'éliminent pour donner la place à un acteur oublié, qui excellait à jouer les ganaches.

Le même dictionnaire, qui connaît pourtant la Lobélie, ignore non moins totalement Matthias DE L'OBEL (LOBEL, LOBELIUS), l'un des plus remarquables botanistes de son temps. Né à Ryssel, dans les Flandres, en 1538, botaniste attiré de la cour de Jacques I<sup>er</sup>, il explora le sud de la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, et mourut non loin de Londres, le 2 mars 1616. Ses grands ouvrages sont fréquemment cités par LINNÉ, qui lui dédia le genre *Lobelia*. Citons *Plantarum seu stirpium historia*, 2 inf°, Anvers, 1571, avec illustrations xylographiques, et *Plantarum seu stirpium icones*, 2 inf°, Anvers, 1581, contenant près de 2.000 figures, ouvrages importants, sortis tous deux des presses de Plantin.

Or, le même répertoire qui ne trouve point de place pour DE L'OBEL, en trouve une pour

Delobelle, personnage d'un roman d'Alphonse Daudet.

Il possède une notice détaillée sur Delécluze, écrivain et critique français sous la Restauration. Mais on en cherche vainement une sur Charles DE L'ECLUSE (CLUSIUS), 1526-1609, né à Arras et mort professeur de botanique à Leyde. Lui aussi explora une partie de l'Europe et atteignit la célébrité. Bien que l'ombre envahissante de Linné se soit épaissie à l'excès sur les noms de ses devanciers, la trace de DE L'ECLUSE restera dans la science. Son œuvre est vaste, et lui aussi : *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia*, in-8°, Anvers, Plantin, 1576 ; *Rar. aliq. stirp. per Pannoniam, Austriam et vicinas quasdam provincias hist.*, in-8°, Anvers, Plantin, 1583 ; *Exoticorum libri decem*, in-f°, Anvers, Plantin, 1605, etc.

Le Larousse ignore RABENHORST (1806-1881), qui tint une grande place dans l'étude des Cryptogames au XIX<sup>e</sup> siècle ; il connaît NYLANDER, mais ignore NYMAN ; il ignore les frères TULASNE, Louis-René et Charles, dont l'œuvre comprend des ouvrages mycologiques restés fondamentaux.

Il ignore l'abbé BOULAY, le plus grand des bryologues français ; il ignore la *Flore* de l'abbé COSTE, aujourd'hui devenue le manuel indispensable de quiconque s'occupe de botanique française... Que n'ignore-t-il pas encore ?

Il serait temps pourtant de donner aux savants, probes et laborieux, un peu de l'attention que l'on porte aux amuseurs. Récemment, un spécialiste des sciences physiques et mathématiques relevait les innombrables lacunes et légèretés du *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*. Les botanistes n'ont guère plus sujet de s'en montrer satisfaits.

L. M.

### DÉCÈS

Paul-Henri LECOMTE, de l'Académie des Sciences, professeur honoraire au Muséum, officier de la Légion d'honneur, à l'âge de 78 ans.

Karl FRITSCH, directeur de l'Institut et du Jardin Botaniques de Gratz (Autriche), dans sa 70<sup>e</sup> année.

### Méprises Botaniques

#### Le Poivre du Larousse

Dans le *Larousse agricole*, à l'article POIVRIER, la figure qui est donnée n'est pas celle du *Piper nigrum* L., liane à feuilles simples de la famille des Piperacées, croissant en Indo-Malaisie, et dont les graines convenablement séchées donnent le poivre, mais celle du *Schinus mollis* L., arbre à feuilles composées-pennées de la famille des Anacardiées.

Cette espèce, originaire de l'Amérique du Sud, est fréquemment cultivée dans les parcs et les jardins de la Côte d'Azur, et souvent même plantée comme arbre d'alignement dans les avenues. Ses feuilles, fleurs et fruits, ont une saveur poivrée, ce qui a fait donner à cette plante le nom de *Faux-Poivrier* ou *Poivrier d'Amérique*. Mais ce n'est nullement cet arbre qui donne les différents poivres du commerce.

R. COURCELLE (Mayenne).

## OFFRES ET DEMANDES

Les insertions sont gratuites pour les abonnés, mais l'usage établi est de verser à l'Administration de la Revue 10 % du prix de vente.

\*\*

M. Delpont, à Laroque-de-Fa (Aude), dispose de 30 parts de *Thalictrum tuberosum* L., qu'il désire échanger avec des plantes de France des régions alpine ou subalpine.

\*\*

M. F. Margaine, La Madeleine, à Remiremont (Vosges), recherche l'Atlas de la Flore de Lorraine de GODFRIN.

\*\*

M. Henri Pariat, instituteur, 40, rue Jean-Jaurès, Montceau-les-Mines (S.-et-L.), désire entrer en relations avec jeune botaniste de la région des Alpes.

\*\*

A céder un herbier comprenant environ 4.000 espèces ou variétés, principalement montagnardes, classé dans 49 boîtes. Ces plantes ont été récoltées en majeure partie par la Société Vogéso-Rhénane, vers 1870. D'autres proviennent des récoltes de BORDÈRE. Il est visible, 22, rue de la Pépinière, Paris (8<sup>e</sup>), tous les matins. Demander M. Laumonier ou M. Lobrot.

\*\*

M. Debray, 72, rue de la Pointe, à La Garenne-

Colombes (Seine), recevrait avec reconnaissance des exemplaires des diverses variétés ou formes de *Ranunculus bulbosus* L., notamment les formes *R. sparsipilus* Jord., *dissectus* Babey, *valdepubens* Jord., *albonævus* Jord., et la ssp. *R. Aleæ* Willk.

\*\*

M. J. Gattefossé, à Ain-Seba (Maroc) : 1° désirerait recevoir bulbes de *Romulea*; il offre en échange graines, bulbes, plantes Maroc, plantes grasses, *Caralluma*, etc., vivantes; — 2° désire vendre: abbé COSTE, *Flore de France*, 3 vol. reliés plus catalogue; dédicace de l'auteur; 650 francs.

## NOUVELLES

La Soc. de Préhist. du Maroc se propose de tenir un premier Congrès fin décembre 1934. A cette occasion, des excursions en car privé seront organisées du 23 au 30 décembre, puis du 28 au 5 janvier, dans les régions les plus intéressantes du Maroc. Demander conditions et s'inscrire d'urgence à la Villa Antinéa, rue du Roussillon, Casablanca.

\*\*

M. J. Gattefossé, à Ain-Seba (Maroc), entreprend la publication annuelle d'*exsiccata* des espèces endémiques du Maroc (745 phan., 60 lichens, 10 bryophytes, 2 algues). S'inscrire avant le 1<sup>er</sup> janvier 1935. Il vend aussi paquets de graines et bulbes.

## INDEX

pour l'année 1934

## BOTANISTES

ADANSON, 31.  
ARÈNES J., 44.  
BEAUVERED, 37.  
BECHERER, 31.  
BOULENGER, 15.  
BRAUN-BLANQUET, 7.  
BROOM R., 26.  
CABANÈS, 6, 30.  
CAMUS A., 38.  
CARPENTIER, 30.  
CAULLERY, 2.  
CEBALLOS L., 31.  
CHASSIGNOL, 15.  
CHATEAU, 15.  
CHEVALIER Aug., 6, 31.  
CHEVALIER (Joseph), 6.  
CHOUARD, 15.  
COMBES R., 15.  
CONILL L., 15.  
COURCELLE, 45, 46.  
CUGNAC (A. DE), 10, 11, 38.  
DONNOT, 22.  
DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, 38.  
FITON, 22.  
FOUILLADE, 7.  
FRÉMY, 15.  
GADEAU DE KERVILLE, 39.  
GENTY, 32.

ISSLER, 5, 12, 18.  
JAHANDIEZ, 32.  
JOVET, 19, 39, 46.  
LAURENT, 2, 7, 27, 28, 32.  
LAVERGNE, 21.  
LE BRUN, 6, 43.  
LITARDIÈRE (R. DE), 32.  
LUZZATTO G., 39.  
MOREAU F., 15.  
NAAMÉ, 26.  
PERRET H., 40.  
PERRIER DE LA BATHE, 7, 39.  
RIOMET, 46.  
ROCHER E., 15.  
ROQUES, 23.  
SIMONET M., 39.  
SZABO, 39.  
TOUTON, 18.  
VILMORIN, (R. DE), 36.  
VICIOSO C., 31.  
WALTER E., 13, 19, 21, 42.  
WAILLY (M. DE), 11, 45.

## Genres, Espèces, Sujets traités

*Achillæa macrophylla*, 20.  
*Acorus Calamus*, 26.  
*Actæa spicata*, 19.  
ADVENTICES, 5, 30, 36, 45.  
*Agave Americana*, 35.

*Agropyrum biflorum*, 30.  
*Agrostis nebulosa*, 35.  
*A. nigra*, 30.  
*Airopsis lævis*, 30.  
*Allium Victorialis*, 5, 43.  
ALLORGE, *Nouvelles localités nord-ibériques de Fougères*, 3.  
*Amarantus Dinteri*, 47.  
× *Ammocalamagrostis Baltica*, 28.  
× *Ammophila Baltica*, 28.  
*Amorpha fruticosa*, 30, 36.  
*Anchusa Barrelieri*, 44.  
*Andropogon Provincialis*, 35.  
*Anemone trifolia*, 3.  
*Anthurus aseroiformis*, 19.  
*Apologue*, 9.  
*Arceuthobium Oxycedri* M. B., 2.  
*Arenaria Otonensis*, 44.  
ARÈNES J., *Note sur le genre Salsola*, 44.  
*Artemisia Dracunculus*, 36.  
*Asperugo procumbens*, 20.  
*Asplenium fissum*, 44.  
*A. septentrionale*, 4.

BIBLIOGRAPHIE, 7, 15, 22, 31, 37.  
BIBLIOTHÈQUE DU BOTANISTE, *Alsace, Lorraine, Vosges*, 21.  
BIOLOGIE, 10.  
*Brassica Napus oleifera*, 19.  
*Bromus polyanthus*, 5.  
*B. scoparius*, 30.  
*Broussonetia papyrifera*, 31.  
*Bupleurum ranunculoides*, 5.

*Calla palustris*, 33.  
*Campanula thyrsoidea*, 20.  
× *Carduus Michaletii*, 20.  
*Carex alpina*, 30.  
*C. cæspitosa*, 29.

*C. digitata*, 4.  
*C. Frétschi*, 29.  
*Carpobrotus acinaciformis*, 35.  
*C. edulis*, 35.  
*Carum Carvi*, 4.  
*Ceratocephalus falcatus*, 30.  
*Cereus Peruvianus*, 35.  
*Circulation de la sève*, 10.  
*Cistus laurifolius*, 27.  
*Cladium giganteum*, 30.  
 COIN (LE) DU PHILOLOGUE, 36.  
*Convallaria maialis*, 3.  
*Coquille (Une) terrible*, 37.  
*Coralliorrhiza innata*, 4.  
*Correspondance*, 41.  
*Cortaderia Selloana*, 35.  
*Corydalis claviculata*, 45.  
*Corynephorus articulatus*, 37.  
 CUGNAC (A. DE), *Biologie*, 10.

× *Datura Cabanesi*, 14.  
 × *D. ferocissima*, 14.  
*D. ferox*, 6.  
 DÉCÈS, 15, 22, 39, 47.  
*Dentaria digitata*, 19.  
*Dianthus silvestris*, 5.  
*Digitaria debilis*, 29.  
*Draba frigida*, 19.  
*Dryopteris Africana*, 3, 30.

*Empetrum nigrum*, 20.  
*Epharmonie de Rubus*, 10.  
*Erigeron annuus*, 19.  
*Erigeron ramosus*, 19, 46.  
 × *E. Hulseni*, 18.  
*Estragon (La Légende de l')*, 36.  
*Euphorbia dulcis*, 5.

*Fimbristylis annua*, 30.  
 FLORISTIQUE, 2, 12, 18, 27.  
*Force ascensionnelle de la transpiration*, 11.  
*Fougères des puits*, 13.  
 P. FOURNIER, *Hybrides de Datura*, 14.  
 " *Il y a deux Botaniques*, 1.  
 " *Knautia de France*, 34.  
 " *Plantes de Tarentaise*, 3, 19.  
 " *Potamogeton rutilus*, 14.

*Freesea refracta*, 35.  
*Fritillaria imperialis*, 35.  
*Frullania microphylla*, 18.

*Galeobdolon luteum*, 20.  
*Galeopsis pseudo-Tetrahit* P. F., 20.  
*Galium tenue*, 20.  
*Gentiana acaulis*, 20.  
*Gladiolus imbricatus*, 30.  
*Gnaphalium Hoppeanum*, 45.

*Heleocharis atropurpurea*, 44.  
*Heliconia Bihai*, 10.  
*Hoplismenus undulatifolius*, 30.  
*Hydrilla verticillata*, 30.

*Idée (L') directrice*, 26.  
*Ignorance (L') des encyclopédies*, 47.  
*Impatiens parviflora*, 18.  
*I. Roylei*, 5.  
*Intelligence des Plantes*, 25.  
*Iris imberbis*, 35.  
*I. pseudo-pumila*, 30.  
*Ixia maculata*, 35.  
 ISSLER, *Joncs hybrides*, 12.

JOVET, *Un peu de bibliographie*, 45.  
 " *Plantes Basques*, 3.  
*Juniperus Phœnicea*, 2.  
*J. thurifera*, 27.  
*Juncus acutiflorus* × *lamprocarpus*, 12.  
*J. acutiflorus* × *alpinus*, 12.  
*J. alpinus* × *lamprocarpus*, 12.

*Knautia de France*, 34.  
*Knautia Godeti*, 41.  
*Kœleria hirsuta*, 30.  
*K. hispida*, 30.

L. LAURENT, *A propos d'une nouvelle station de l'Arceuthobium Oxycedri*, 2.  
 " *Stations de Cistus laurifolius*, 27.  
 " *Stations de Juniperus thurifera*, 27.

LAVERGNE, *Suggestions*, 21.  
*Lemnacées*, 17.  
*Lentisques et Ajoncs à Font-Romeu*, 6, 12.  
*Linaria alpina*, 20.  
*Liparis Lœselii*, 14.  
*Linum alpinum*, 19.

LISTE DES BOTANISTES FRANÇAIS, 8, 16, 22, 32, 40.  
*Listera cordata*, 4.  
*Loiseleuria carulea*, 20.  
*Luzula Hosti* var. *murrea* P. F., 4.

*Matricaria discoidea*, 41, 45.  
*Melampyrum silvaticum*, 20.  
*Melica picta*, 30, 37.  
 MÉPRISES BOTANIQUES, 6, 12, 37.  
*Minuartia Longinquipratensis* P. F., 5.  
*M. liniflora*, 5.  
*M. Villarsi*, 5.  
*Mehringia muscosa*, 5.  
*M. papulosa*, 43.  
 " *Mollières* " de la baie de Somme, 45.  
*Myosotis alpestris suaveolens*, 20.

NOUVELLES, 7, 47.

OFFRES ET DEMANDES, 8, 15, 22, 39, 47.  
*Ononis rotundifolia*, 19.  
*Ophrys Devenensis*, 14.  
*Opuntia* sp., 35.  
*Orchis globosa*, 5.  
 × *O. Nummiana*, 14.  
*O. prætermissa*, 30.  
*Orobus vernus*, 14.

*Pedicularis foliosa*, 19.  
 PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES, 17, 26, 33.  
*Phalaris angusta*, 35.  
*Pinguicula grandiflora*, 20.  
*Pirula uniflora*, 20.  
*Plantago media*, 4.  
*Poa Balfouri*, 29.  
*Potamogeton Helveticus*, 30.  
*Potamogeton rutilus*, 14, 30.  
*Potentilla argentea*, 19.  
*Primula Allionii*, 43.  
*Primula intricata*, 20.  
*Primula viscosa*, 20.

*Prodrome des groupements végétaux*, 7.  
*Pourquoi nous retardons d'un siècle en Biologie*, 2.  
*Problèmes (Quelques) floristiques*, 44.  
*Pterotheca Nemausensis*, 46.  
 " *Quatre (Les) Flores de la France* ", 9, 17, 25, 33, 35, 42.

*Rheum Rhabarbarum*, 35.  
*R. Rhaponticum*, 35.  
*Ribes petraeum*, 5.  
*Rubus cissoides*, 10.  
*Rumex scutatus*, 4.

SAINT-YVES (Nécrologie), 6.  
 × *Salix Ausserdorferi*, 34.  
 × *S. Badensis* Döll., 4.  
 × *S. Blyttiana*, 14.  
 × *S. dasyclados*, 30.  
 × *S. latifolia*, 14.  
 × *S. livida*, 30.  
 × *S. Mielichhoferi* Saut., 4.  
 × *S. neotricha*, 30.  
*Salsola*, 44.  
*Sambucus racemosa*, 5.  
*Saxifraga Atzoon*, 5.  
*S. cuneifolia*, 5.  
*Scilla Sibirica*, 35.  
*Scirpus atropurpurens*, 30.  
*S. atrocirens*, 46.  
*S. rufus*, 30.  
*Scleranthus perennis*, 5.  
*Sedum maximum*, 5.  
*Sempercivum arachnoideum*, 5.  
*Sesleria caerulea uliginosa*, 28, 29.  
*Sesleria ovata*, 29.  
*Sesleria sphærocephala*, 43.  
*Sisymbrium Austriacum*, 19.  
*Spartina de France*, 28.  
*Stenactis annua*, 46.  
*Sticta aurata*, 18.

*Toxylon pomiferum*, 35.  
*Tozzia alpina*, 19.  
*Tragopogon pratensis*, 20.  
*Trilonia crocata*, 35.  
*Tulipa Gesneriana*, 35.  
*T. suaveolens*, 35.  
*Tunica saxifraga*, 19.

*Vibo spinosa*, 35.  
 VARIÉTÉS: *Un romantique de la botanique*, 23.  
*Vicia silvatica*, 19.  
*Viola canina*, 19.  
*Vulpia Alopecurus*, 30.  
*Vulpia tenuis*, 29.

WAILLY (M. DE), *Les « Mollières » de la Baie de Somme*, 45.  
 WAILLY (M. DE), *Végétation halophile*, 11.  
 WALTER E., *Correspondance*, 41.  
 " *Les Fougères des puits*, 13.  
*Wigandia Caracasana*, 46.  
*Woodwardia radicans*, 3, 30.

*Xanthium echinatum*, 18.  
*X. orientale*, 18.  
*X. orientale* × *echinatum*, 18.  
*Xatartia*, 44.  
*Yucca filamentosa*, 35.

Le Gérant : P. FOURNIER.